

« Il suffit d'une femme de sens pour que la folie du monde sur elle casse ses dents. »

Giraudoux, *La Folle de Chaillot*

« S'effacer dans la lumière et se transformer en chant. »

Erik Blomberg

Une aigrette de feu parfois sied à la raison.

*La plainte du matelas.* – C'était un dimanche matin. Beaucoup dormaient encore ou se prélassaient au lit. Elle marchait vite. Abandonné sur un trottoir, appuyé au mur, un vieux matelas l'arrêta net. Un matelas jauni. Un matelas souillé en son milieu. Un matelas poisseux – empoissé de volupté enfuie et de misère vite venue. Un matelas courbé, comme si, à force d'épouser le temps du couple, lui aussi s'était voûté. Il laissait surgir, tels des boyaux, entre les boutons disposés en quinconce, de la laine grisâtre et des filets de crin. Éventré, le matelas était replié sur ses entrailles. Il ne lui manquait que la parole pour dire combien il était harassé, las des brèves délectations et des longues infortunes qu'il avait épousées.

A-t-on jamais bien regardé un matelas abandonné sur un trottoir ? C'est un être vivant. La femme voyait, de ses yeux voyait, un matelas qui avait un regard lui aussi, un regard absent. Un regard et une voix.

La pluie se mit à tomber. Sous l'averse qui le noircissait, tout en observant les passants qui s'écartaient de la chose indécente et sale, la femme écoutait un matelas se lamenter sur la condition humaine. Comme nulle phrase, nul son ne saurait le faire, le matelas obscène condensait l'épuisement humain. Je suis à

bout, signifiait-il à chaque passant. Chaque passant pouvait entendre. Mais chaque passant allait de l'avant – devait aller de l'avant – et négligeait ce que représentait, adossé à une façade centenaire, le matelas plié en deux : le dégoût de soi-même, l'anéantissement. Vous courez, disait le matelas aux passants, vers la fin que voici, mais arrêtez-vous donc et regardez-moi ! Je suis ce vers quoi vous vous précipitez croyant courir au bal. Le matelas disait : J'ai fini d'endurer vos halètements et vos fausses extases, je suis soulagé. Il disait : Vous n'avez jamais tenu compte de moi, mais j'ai tout enregistré, j'ai couiné sous votre exultation et ses retombées, c'était si dérisoire. Il disait : Certes il y eut des caresses et des douceurs, mais si éphémères. Vous deviez, couchés sur moi, ne faire, et à jamais, qu'une seule chair, conformément à la leçon de Jésus. Votre seule chair fut si brève. Maintenant je vais à la déchetterie, et cela me paraît préférable à vos grimaces, à vos acrobaties, à vos mensonges. Que n'ai-je entendu de mensonges ! Votre jouissance même est un mensonge.

Et la pluie trempait le matelas. Et le matelas noircissait encore. Et il se creusait un peu plus, comme s'il invitait la passante au creux de lui ; la chose répugnante attirait la femme et la pressait d'écouter. Elle tendait l'oreille.

Le matelas voulait lui dire le secret dont les gens crèvent, dont ils ne savent même pas toujours qu'ils crèvent.

Il murmurait : Le très-bas, c'est le lit conjugal. Alors le matelas défraîchi la forçait à repasser des choses en son cœur. Et elle s'interrogeait. Elle ne savait pas si c'était de la fidélité. À force de patience de part et d'autre, d'usure aussi, car chacun avait laminé l'autre, son mari et elle... Et quand elle se disait ça : mon mari et moi, elle voulait dire : la sourde trêve du couple, l'armistice des combattants terrassés par la vie commune, enchaînés au même non-espoir... une longue défaite... une défaite qui a pris son temps... Le matelas, oui... Parfois son mari se glis-

sait en silence dans son lit, ils ne s'embrassaient plus, faisaient l'amour ou non, restaient collés l'un à l'autre dans une sorte d'hébétude, une descente ivre le long de la mémoire, c'est toi- c'est moi depuis tant d'années, combien d'années à s'aimer ? Bien d'abord, mal bientôt, à s'agacer, se séparer, se retrouver, tous les verbes pouvaient y passer, et les temps, et les modes, en se télescopant, tant d'années à s'éreinter, et au bout du compte leurs reins épuisés n'avaient plus envie que de reposer ensemble inertes sur le même matelas...

Les gens passaient, sans prêter l'oreille à la voix du matelas...

Le matelas amenait la femme à se parler intérieurement. Parfois le soir, couchée, elle qui n'a plus vingt ans, entre le mur et le grand corps masculin qui n'a plus vingt ans non plus, elle est comme entre parenthèses. Elle se sent moins mal qu'ailleurs, si mal qu'elle se sente. Elle est loin de l'homme qui est à son côté et loin du monde, engloutie sous les strates du temps malheureux, du temps passé ensemble. Sous le poids de son mari elle s'affaisse, c'est le glas de leur histoire que sonnent les battements de son sexe en elle, sa chair ne résonne que d'une fin qui n'en finit pas de finir. Pour un amant elle devrait faire des efforts. Elle n'a plus envie de faire des efforts. Dans les bras de son mari elle peut se faire absente. C'est sans amour que parfois elle s'endort la main posée sur son sexe, mais elle se dit : c'est celui-là auquel je suis rivée depuis des décennies, c'est celui-là dont j'ai l'habitude. Et elle jouit de cela : être rivée. Elle jouit d'un repos mental. Il est là. Elle se dit seulement : il est là... Bien sûr, quand elle croise des jeunes couples amoureux, elle est spontanément tentée de les envier ; mais elle les regarde mieux et trouve qu'ils font peinture fraîche. Elle préfère la patine de son couple.

Sur le trottoir, le matelas mouillé se recroquevillait. Et les yeux de la femme, qui ne pouvaient s'en détacher, se mouillaient... C'était, lui semblait-il, comme si elle était tombée très

bas, tout au fond de l'habitude, et qu'elle ne voulait plus émerger du très-bas... Elle y était à l'aise pour méditer une désespérance généralisée, se rappeler qu'il y avait eu un temps où elle n'aspirait qu'au très-haut, où vivre ne consistait qu'à s'élancer, d'où que ce fût, nerveuse et souple, impertinente, vers le très-haut.

Sous la pluie ce dimanche matin, la femme se disait machinalement : le très-haut, le très-bas, sans bien savoir si elle n'avait pas pris l'un pour l'autre, indifférente aujourd'hui à leur distinction. Alors que leurs enfants étaient adultes, c'est maintenant qu'elle était gagnée par cette idée énorme : Nous sommes une seule chair. Elle avait honte de penser ça, or, était réduite à ce constat. Les douze coups de minuit avaient sonné, il n'y avait plus de bal, il n'y avait plus de prince, c'était tant pis et tant mieux. Elle avait fait le tour de l'horloge.

Elle voyait, elle entendait expirer le matelas usé et poisseux.

Et c'était comme si ses histoires d'amour étaient venues en bout de course s'échouer là, contre un mur délabré, sur un quai heurté par une eau noire et moirée d'huile, en partance pour la mort...

Comment se fait-il que l'on soit si seul sous sa peau ? Cette pensée la faisait sourire... Au vrai, on n'est pas si seul... La vie conjugale nous fait la peau... Songer que l'usure a réussi dans mon lit ce que l'amour n'a pu réussir dans les autres lits un moment partagés... Aimer !... Qu'est-ce qu'aimer ? se demandait la femme... Aimer, c'est peut-être déposer les armes devant l'ennemi de longue date, avoir envie de se coucher à ses pieds non parce qu'il est lui, mais parce qu'il est le vieil adversaire, celui qu'on ne peut plus duper et qui ne peut plus vous duper... Vivre... Qu'est-ce que vivre ?

Vivre, c'est peut-être perdre connaissance : perdre la connaissance du haut et du bas, ou bien, ayant senti son âme

couler à pic, comprendre que l'abîme n'est pas plus bas que ce qu'on avait pris pour la cime...

La femme restait sous la pluie, incapable de détacher les yeux du vieux matelas obscène qui vomissait sa laine et son crin – qui exposait crûment et cruellement la condition humaine.

La douce obscénité du monde.

Dis un mot, et je serai guéri.

— Qu'est-ce qui te prend ? Tu parles au Christ ?

— À l'écrivain.

Que cherchez-vous dans la vie, monsieur ?

— Vous.

— Ne plaisantez pas.

— Disons : la relation à une femme qui soit intérieure à ma vie, inhérente à ma conscience d'être, et que je n'aie pas besoin de fréquenter, je veux dire : de voir avec fréquence.

*L'épanchoir.* – Il lui disait : Tu es mon épanchoir. Et elle se disait : au fond, je n'ai été pour tous mes hommes qu'un épanchoir. Elle se disait aussi : je ne m'en plains pas, il y a pire comme sort – ou vocation. Elle s'était assigné cette responsabilité. De la sorte, elle continuait d'être la douce confidente après laquelle soupiraient les hommes. Des hommes de plus en plus éperdus. Elle n'avait pas besoin d'interroger, ils se livraient d'instinct à la bienveillante investigation de son regard, de son sourire. Ils lui avouaient sans honte leurs défaillances, ils retrempaient

leurs forces auprès d'elle. – Elle et eux se révélèrent mutuellement le monde comme intimité bienfaisante.

Tout ce que vous abandonnerez pour moi, vous le retrouverez au centuple, dit Jésus.

— Seigneur Dieu, que ferais-je du centuple ?

« Au commencement était le Verbe. »

— Qu'est-ce qu'on en sait ?

Tu es folle.

— Je me suis trop fait une raison... Pour devenir fou, rien ne vaut comme de se faire une raison.

Quand vous parlez, on a l'impression que vous parlez toute seule.

— J'ai pris l'habitude. Si peu de gens à qui parler. Si peu d'oreilles susceptibles de m'entendre.

— Vous êtes une sorcière.

— Ben tiens ! Michelet écrit que les sorcières étaient des femmes qui avaient pris l'habitude de parler toutes seules dans la clairière en l'absence de leur mari parti à la guerre. Cela dit, on brûlait vives les sorcières du Moyen Âge *parce qu'*elles étaient des sorcières, tandis que j'ai été brûlée vive *sans* être sorcière. Mais pas assez : un peu de métal a résisté à la fournaise.

— Et vous êtes devenue sorcière.

— Autrement dit ne portant d'intérêt qu'à ces infimes bruissements de la psyché que les oreilles des bourgeois, les

gens du bourg, ne perçoivent pas (ils n'entendent sonner que la monnaie).

« Je proclamerai des choses cachées depuis le début du monde », dit Jésus. Or, ces choses cachées sont de grandes évidences.

Seules les grandes évidences agissent sur nos comportements, peuvent les modeler. Ce qui est paradoxal n'opère pas en nous et passe à la trappe très vite.

Je me rends au cimetière, sur la tombe de mes parents. Je sillonne les allées. « À mon époux bien-aimé... À mon épouse bien-aimée... À notre ami bien-aimé... » Tant de bien-aimés sont sous la dalle d'ardoise ou de marbre pour avoir été mal aimés !

*Tout de même!* – Où ai-je lu ceci ? Chez Montherlant, je crois. Une femme meurt. Le corbillard file au cimetière. Trop vite. Il freine de telle façon qu'à l'intérieur le cercueil heurte violemment la paroi du véhicule. La morte ressuscite. Quelques années plus tard, elle meurt à nouveau. Le mari dit au chauffeur du corbillard : « Cette fois-ci, faites attention, tout de même ! »

« Aimez-vous les uns les autres, c'est le commandement du Seigneur, et il suffit. » *Il suffit.*